



Invitées :

Marie Valade
Fabienne OLIVERA

Ce podcast veut très instinctif. Seuls la présentation et deux trois questions sont préparées pour libérer la réflexion et les échanges. Pour que ce moment de conversation reste le plus naturel possible, le montage est très léger pour laisser les silences, les hésitations, les langues qui

fourchent qui en disent autant que les mots. C'est le moment d'ouvrir la porte et de nous installer autour d'un bon thé pour converser et s'écouter.

Dans ce premier épisode d'histoires harmonieuses, vous n'aurez pas une mais deux conversations. Pour lancer la saison, nous avons choisi de nous questionner sur ce que représente l'entrepreneuriat et le lien pour nous. Let's go !



Conversation avec Fabienne

--

Quand Fabienne m'a proposé de nous présenter mutuellement pour le premier épisode j'ai trouvé l'idée géniale mais j'étais morte de peur. Je ne savais pas faire. Je ne sais toujours pas si je sais faire mais je suis là à vous parler. Je trouve que ce moment illustre bien l'une des nombreuses belles facettes de Fabienne. Elle sait trouver les mots, nous écouter et poser les bonnes questions pour nous faire avancer, nous donner le coup de pouce qui nous manquait pour nous lancer. Sa bienveillance, sa fantaisie permettent l'éclosion de belles choses, laissent l'opportunité du « c'est fou, mais si on tentait ? ». L'air de rien, entre rires, douceur, et, en ce qui nous concerne, gâteaux, Fabienne est une magicienne.

– Fabienne, avant de parler de la manière dont tu crées du lien, j'aimerais qu'on aborde un point sur l'entrepreneuriat. Vu de l'extérieur, cela semble être un univers où l'on est assez seul, notamment dans la prise de décision, mais au début aussi, on n'a pas forcément une équipe avec soi. Est-ce que tu y as pensé quand tu es passée de salariée à entrepreneure ?

– Bonne question. En fait, j'ai commencé dans l'entrepreneuriat après un burn out, donc je ne me suis pas posé toutes ces questions-là. Je me suis lancée dans l'entrepreneuriat pour m'en sortir et pour être moi, pour travailler. J'étais déjà seule quand j'étais en burn out, j'ai fait baleine sur canapé pendant quelques mois, n'étant pas capable de réfléchir ou de penser à quoi que ce soit jusqu'au jour où je me suis dit « ça suffit, il faut que tu te bouges, que tu fasses quelque chose ». Il y avait eu quelques coups de téléphone, mais sans plus, par des personnes auxquelles je ne pensais pas vraiment et qui m'ont appelé très gentiment pour prendre des nouvelles et d'autres dont j'étais plus proches n'en ont pas pris. Si tu veux, je me sentais déjà un peu seule. Heureusement que j'avais un mari, et que j'ai toujours d'ailleurs, exceptionnel, qui m'a aidé, qui m'a épaulé et qui m'épaulera toujours. Aujourd'hui je ne sais pas si je serais là si s'il n'avait pas été là. Donc grosso modo je savais déjà que je ne pourrais compter que sur moi, ou sur quelques personnes. Quand je me suis lancée dans l'entrepreneuriat, j'ai commencé par sauver ma peau. On dit souvent que ce n'est pas le bon moyen pour rentrer dans l'entrepreneuriat, qu'il faut vraiment que ça soit un projet, qu'on se sente leader. Je me sentais pas du tout leader, j'étais même très loin de me sentir leader, mais ça m'a permis de mieux me reconnaître, de me poser certaines questions. Je pense que si j'étais retombée dans le salariat je me serais posé beaucoup moins de questions et je ne m'en serais pas sortie du tout. Et puis, les moments de solitude je les connaissais, ils m'aidaient aussi à me reconstruire. Finalement ce n'était pas plus mal, ils m'ont aidé à rebondir. Sachant que moi, quand je me retrouvais confrontée au monde du travail, au monde de l'entrepreneuriat, je m'en prenais plein la gueule, mais la faute de personne, c'était juste une fragilité qu'il fallait que je reconstruise. C'était pour moi une thérapie, un moyen de me reconstruire. Trois ans après, je pense que tout n'est pas reconstruit complètement, mais il y a beaucoup de choses qui sont reconstruites, beaucoup de choses qui vont mieux. Mais je reste persuadée qu'on ne sort jamais d'un burn out, on met juste des protections. J'en avais mis un peu trop parce que j'avais peur de me retrouver comme une baleine sur mon canapé, ça a vraiment été un moment terrible pour moi, donc j'ai fait en sorte de me protéger, beaucoup. J'avais du mal à travailler parce que j'avais l'impression d'être tout de suite très fatiguée et très vite submergée. J'ai mis beaucoup de barrières et j'essaye maintenant depuis trois ans de les ouvrir et de laisser la place, d'éloigner toutes ces peurs qui me protègent, pour être complètement épanouie dans mon travail.

Pour revenir à ta question première...

– Tu ne t'es pas posé la question.

– Je ne me suis pas posé la question et finalement ces moments de solitude m'ont aidé à réfléchir et à m'épanouir dans l'entrepreneuriat. De toute façon c'était la seule solution pour moi pour m'en sortir.

– D'accord. En question suivante, je voulais savoir si tu avais ressenti une certaine solitude une fois que tu t'es lancée mais avec ta réponse, je vois que ce n'est pas quelque chose que tu as mal vécue. Je vais peut-être la tourner différemment. Est-ce qu'à un moment, ou même plusieurs, de ton parcours d'entrepreneuse tu t'es retrouvée à manquer d'informations, de personnes avec qui parler de certains problèmes que tu pouvais rencontrer ? Les problèmes, ça peut être des problèmes administratifs... et est-ce que tu as ressenti ça une fois lancée, une fois bien dans le bain ?

– Oui, mais je pense encore une fois que c'est dû à mon caractère. Je suis plutôt timide et plutôt renfermée et je n'ose pas aller forcément vers les autres. Je me suis sentie par moments assez fermée sur des thématiques que je ne connais pas, que je ne maîtrise pas du tout. Le commercial, le marketing, ce ne sont vraiment pas mes sujets, pour moi c'était très compliqué de rencontrer des gens et leur dire comment faire. Oui, ça a été difficile pour moi cette partie-là. J'ai mis du temps à trouver les personnes à qui je pouvais m'adresser.

– Justement comment tu as fait pour trouver ces personnes-là ? J'ai l'impression que tu n'es pas sur un schéma on va dire classique de l'entrepreneuse qui va faire du réseautage, des apéros network. Quelle alternative tu as trouvée, avec ta sensibilité et ta personnalité, pour avancer, créer ce lien et rencontrer ces personnes ?

– J'ai fait du réseautage parce que c'était la seule porte que j'avais trouvée au début. J'ai fait du réseautage avec plus ou moins de succès, mais plutôt moins que plus. Les premières fois, comme en plus je sortais du burn out, je tombais dans des salles de réseautage où je ne parlais à personne parce que je ne savais pas comment aborder les gens. C'était très compliqué pour moi parce que je ne savais pas quoi leur dire, je ne savais pas quelle phrase dire. Ma question, qui existe depuis des années, c'est quelle est la première phrase à dire en réseautage. Je ne connais pas cette phrase, je ne sais pas.

– Bonjour

– Oui, mais après. D'ailleurs la genèse de ce podcast, c'est « qu'est-ce qu'on dit ». Donc j'ai fait du réseautage. Au fur et à mesure, j'ai observé. J'ai besoin de beaucoup d'observer avant de me sentir à l'aise. J'ai observé comment les gens faisaient. C'étaient des codes qui ne me parlaient pas beaucoup, qui ne me ressemblaient pas et qui ne me parlaient pas beaucoup. Et surtout je trouvais ça très superficiel, je ne voyais pas l'intérêt. Pour moi ce n'était pas un moyen de créer une relation vraiment sincère avec un partenaire pour travailler avec lui. Tu vois, j'ai besoin de faire autre chose que de la vente pour pouvoir travailler avec les gens. J'ai besoin de connaître les personnes que je rencontre et avec qui je travaille. J'ai besoin, pas de savoir toute leur vie, mais de connaître un minimum de leurs réactions. J'ai besoin de connaître leur sensibilité, comment ils voient le travail pour me dire, ok, je peux travailler avec lui ou non je ne peux pas travailler avec lui. C'est aussi basique que ça. Et dans les milieux de réseautage je n'ai trouvé pas ça parce que, pour moi, c'est essentiellement de la vente. Dans la vente, il n'y a pas que l'acte de vente, il y a tout ce qu'il y a autour et qui permet d'avoir une relation humaine avec quelqu'un même si tu fais de la vente auprès de lui. J'ai fait plusieurs réseaux où je me suis dit que je n'y retournerais plus jamais parce que ce n'est pas la peine, ce n'est pas comme ça

que j'y arriverais, ça ne me ressemble pas. J'ai fait un réseau qui me tient à cœur, c'est Entreprendre à Bussy parce que j'ai vraiment vu des relations humaines, j'ai vu des échanges. Pas seulement sur « Est-ce que tu veux ma prestation ? », mais des « Comment ça va en ce moment ? », « J'ai fait une balade à tel endroit, c'est génial tu devrais essayer. », des trucs d'humains normalement constitués. Et si par hasard, dans tout ça, il y a un business qui se fait, et bien il y a un business qui se fait et tout le monde est très content. C'est un réseautage qui me parle et j'y vais avec grand plaisir parce que c'est ma bulle d'oxygène pour rencontrer du monde. Ensuite, je me suis dit : « il y a Entreprendre à Bussy, mais ça ne va pas très loin, il va falloir que tu ouvres ton réseau ». J'ai trouvé une solution qui me convient vraiment. Maintenant c'est sur LinkedIn que je fais surtout du réseautage, en fonction de ce que les gens postent, de ce qui m'attire, de ce que je ressens à travers les posts. Je communique avec les gens, on s'appelle et il se passe quelque chose ou non, je n'en sais rien au départ, ça dépend vraiment beaucoup de choses, mais j'ai fait une rencontre et maintenant ils me connaissent. Généralement il y a vraiment un lien qui se crée entre la personne et moi. En ce moment c'est en visio ou par téléphone, mais finalement il se crée quelque chose dans les interactions de LinkedIn, ça se ressent. Il se crée vraiment un lien, alors pas forcément business, mais maintenant, il y a certaines personnes quand elles voient des choses elles me taggent en disant ça peut peut-être m'intéresser. Pour ça, c'est juste génial, après ça m'intéresse, ça ne m'intéresse pas, c'est mon problème, mais ça crée du lien avec des personnes qui me ressemblent, des personnes qui sont ouvertes et qui ont la possibilité de rencontrer eux aussi quelqu'un sans se dire « je vais faire un superbe business ». C'est une rencontre et si ça se trouve dans quelques années on travaillera ensemble et ça sera très bien. Ou on ne travaillera pas ensemble, mais au moins on aura passé une heure de rencontre super sympathique. Chaque fois je rencontre des gens géniaux qui ont cent mille trucs dans leur tête et je trouve ça top, qui te font découvrir des univers des choses que tu n'as jamais vu et rien que pour ça c'est juste génial. Voilà donc c'est ma façon de réseauter, qui est ce qu'elle est, mais qui me correspond et qui me permet de créer du lien avec des personnes humaines.

– J'aime bien cette façon de fonctionner. Tu parlais de visio et de téléphone, est-ce que le confinement a changé quelque chose pour toi en termes de relation, même de création de business aussi ?

– Ça a changé les choses parce que forcément il y a un peu moins de physique soit avec mes clients, soit avec mes partenaires, mais je trouve ce moment du confinement et ce moment covid, je ne devrais pas le dire trop fort, génial parce que justement ça nous permet d'inventer quinze millions de choses. J'avais proposé une fois d'aller dans un parc et se retrouver tous pour bosser ensemble, soit bosser tous ensemble, soit bosser chacun de son côté mais pas seul, tranquillo pour prendre l'air, parce qu'on sortait du confinement, et sans risque par rapport à la maladie. Je pense que le covid, malgré tous les mauvais côtés, c'est un super truc pour se réinventer, imaginer plein d'autres choses nouvelles. Pour moi c'est juste génial, j'ai l'impression que ce moment entre parenthèses qu'on a vécu est une autorisation à imaginer plein de choses. Je lance les choses, ça marche, ça ne marche pas. D'ailleurs, ça ne marche pas

toujours, mais peu importe, moi ça m'amuse. Les gens, s'ils ont envie de s'amuser avec moi, ils viennent et s'ils n'ont pas envie ce n'est pas grave, mais au moins j'ai essayé. L'impact du covid, par rapport à mes clients : beaucoup de choses se font à distance, mais dans mon métier ce n'est pas très grave si c'est à distance parce que tout est sur informatique donc il n'y a pas de souci. Ce qui manque un peu c'est le lien justement avec le dirigeant, mais il y a la visioconférence, et les appels téléphonique. Et je me déplace chez mes clients avec les gestes barrière, il n'y a aucun souci. Si je ressens le besoin de voir mon client en face à face je ne vais surtout pas me retenir d'aller le voir. Ça ne me pose pas de problème. S'il préfère qu'on soit distance, on est à distance, je m'adapte vraiment à toutes les situations tout en me respectant. Mais à priori, il n'y a pas grand risque avec un masque et du gel hydroalcoolique et une distance qui se maîtrise à aller voir un client pour travailler.

– Ecoute, merci Fabienne pour toutes ces informations et toutes ces choses que je n'imaginai pas forcément. J'ai découvert des petites anecdotes et plus sur toi. Merci Fabienne !



Conversation avec Marie

--

Avec Marie nous avons travaillé ensemble il y a quelques années.

A l'époque elle était gestionnaire paie et j'étais sa responsable.

Je me suis toujours demandé pourquoi Marie travaillait en paie.

Elle est une femme si passionnée, de livres, de chèvre, d'art, de musique, de voyage, de couture, de bière, de vin, tout ça avec modération, rires, fêtes. J'ai toujours été impressionnée par sa culture, elle m'apprend tellement de choses tous les jours.

Et puis enfin Marie a pris son envol. Elle s'est écoutée.

Maintenant elle corrige tous mes textes, elle écrit et réalise ses propres vêtements, elle est trésorière de l'association Les Aliennes.

Bref, c'est une réelle entrepreneure.

– Marie, tu as beaucoup de centres d'intérêts comme on peut le voir. Tu as fait des études en histoire de l'art et je voudrais comprendre, enfin si tu as quelque chose à nous expliquer là-dessus, comment tu es arrivée à travailler en paie ?

– Je peux l'expliquer. Je sais pourquoi je suis arrivée dans les RH d'abord, la paie, ce n'est venu qu'après. Effectivement, j'ai fait des études en histoire de l'art, j'ai bossé après dans

l'événementiel et mais je ne me trouvais pas ma place. Je n'étais pas, il y a dix-quinze ans, la même qu'aujourd'hui. Je n'avais pas autant d'assurance. Je ne me sentais pas à ma place dans ce milieu-là. J'avais l'impression que c'était loin de moi. Et surtout, lors de ma dernière expérience, j'ai fait beaucoup de commercial et ce n'est pas du tout, du tout, mon truc et j'ai fait un gros rejet de tout ça. Je ne me voyais pas bosser dans ce milieu. C'est venu en y réfléchissant petit à petit, je voulais trouver une façon de m'éloigner un peu des gens que je pouvais côtoyer. C'est un peu particulier mais je ne voulais plus être en première ligne et vendre des spectacles. J'ai réfléchi à travailler sur de l'administratif. Au départ, je voulais rester dans le culturel en me disant que je ferais un métier où je serais un peu planquée, que ça me correspondrait mieux. De fil en aiguille, j'ai fait du droit du travail au CNED. J'ai trouvé ça génial parce que la matière en fait est géniale, il y a plein de choses à apprendre. Avant de faire histoire de l'art, j'avais fait une année de droit et j'ai retrouvé l'intérêt que j'avais eu pour cette matière, en tout cas le premier semestre de cette première année. Ça m'a vraiment intéressé et à partir de là je me dis « tiens pourquoi pas les RH ». C'est comme ça que c'est venu. C'était une façon de me protéger un peu, de ne plus être en première ligne. Ça a aussi structuré un peu ma vie. Je pense qu'à l'époque j'avais besoin d'avoir un métier structuré parce qu'au niveau perso je quittais d'une période d'une certaine stabilité pour l'inconnu et j'avais besoin d'avoir quelque chose, d'avoir un point de ma vie un peu ancré pour pouvoir développer les autres points ou les gérer différemment. C'était le côté un peu sécurisant de ma vie. Ce métier, c'est assez cadré en fin de compte, il n'y a pas vraiment de marge de manœuvre. Je pense qu'on peut avoir la créativité mais je ne la voyais pas et moi ça me rassurait. C'est pour ça que je suis passé d'histoire de l'art à RH. Après, c'est dans la boîte où j'étais, là où on s'est rencontrée, où ça a évolué en paye. Quand je suis rentrée chez Lush, c'était assez petit. On était, tout compris avec les boutiques et les vendeurs, une centaine quand je suis arrivée. Et quand je suis partie, on était entre 400 et 700 sur les temps forts de Noël. J'ai fait plein de choses quand j'ai commencé. Je faisais tout, la paie, les RH. Et après, plus on a grossi, moins j'avais le temps de tout faire. On a agrandi l'équipe et comme j'avais l'ancienneté, que je connaissais les parcours, les antécédents, j'ai fait la paie. Ça s'est fait un peu comme ça. Avec le recul je ne l'ai pas décidé, ça s'est imposé. Parce que je crois même, quand je commençais en RH, je me suis dit que jamais je finirais en paie. Finalement, pour les mêmes raisons mais inversées, parce qu'au bout d'un moment j'avais réglé un peu ce que j'avais à régler dans ma vie, enfin je n'avais pas tout réglé mais j'avais réglé beaucoup de choses, je n'avais plus besoin des RH pour le côté cadré, j'avais envie de faire des choses qui me parlaient un peu plus. C'est pour ça que j'ai quitté les RH.

– Intéressant.

Marie maintenant que la paie est finie et que tu peux laisser libre cours à toutes les activités, est-ce que tu vas choisir ta nouvelle activité en fonction de tes rencontres ou est-ce que tu vas la choisir par rapport à tes envies profondes ?

– Alors ce sont des rencontres qui vont permettre de réaliser mes envies. J'ai fait un bilan de compétences il y a quatre ans maintenant où j'ai découvert qu'on pouvait être slasheuse, c'est à dire qu'on pouvait avoir deux métiers en même temps. Pour moi, avant, c'était inconcevable.

On ne devait en faire qu'un, bien. Et de me dire qu'on pouvait en faire deux, bien aussi, je ne l'imaginais pas et ça a ouvert un peu le champ des possibles. L'idée a fait son chemin parce que ce n'était quand même pas une idée qui était simple pour moi au départ. Je ne vais pas avoir une mais deux activités.

– Qui seront ?

– Qui seront ... J'ai fait une formation de correction donc j'aurai la casquette de correctrice et j'ai la couture dans ma vie depuis très longtemps et aujourd'hui je me sens capable de passer de la passion à un travail tout simplement. J'y pense très très fort. J'y pense même plus, c'est au-delà de penser, je commence à agir pour justement en faire une de mes activités.

– Est-ce qu'il y a quelqu'un qui t'a transmis cette passion de la couture ?

– Alors non, et là, je fais un big up à ma mère. Personne ne m'a transmis, je n'ai pas appris aux côtés de quelqu'un. Ma mère n'est pas très patiente. Je l'aime très fort mais là, pour le coup, elle m'a seulement expliqué comment fonctionne une machine et je me suis débrouillée un peu tout seule. En y réfléchissant, ma mère faisait des vêtements avec ma tante. Pas tout le temps, mais elle faisait de la couture, elle a fait mes costumes de spectacles de danse par exemple. Elle ne m'a pas appris mais elle en faisait et je pense que je n'avais pas conscience mais ça a dû réveiller quelque chose. Dans mes souvenirs, la première fois où j'ai vraiment voulu faire quelque chose je devais avoir, je ne sais pas, 13 ou 14 ans, j'avais une robe qui avait un trou, je crois qu'elle avait été brûlée par le fer, mais je l'aimais tellement que j'ai voulu la garder et en faire un haut et un bas. C'était catastrophique, ça n'a rien donné. Je me suis lancée toute seule parce que ma mère ça la soulait. J'ai commencé mais j'ai dû arrêter très vite quand j'ai vu que ça ne menait à rien. C'est revenu des années plus tard, avant d'arriver à Paris, j'étais à Angoulême. Je pense aussi que j'avais besoin de m'occuper. Sur deux ans, j'ai eu une période où j'ai fait des trucs très chouettes, plein de choses sur une année et l'autre où j'ai fait beaucoup moins de choses. Je n'avais pas un taf génial, enfin je n'avais pas beaucoup d'heures, et j'ai refait de la couture. Alors des coussins, des choses un peu basiques. J'ai acheté, ou plutôt, on m'a offert plutôt une machine et j'ai commencé à apprendre tout seule. Depuis que je suis à Paris en tout cas, ça fait plus de dix ans maintenant, ça a toujours été là. J'ai commencé à faire mes vêtements toute seule d'abord et ensuite, avec les cours de la mairie de Paris. Depuis, il se passe peut-être un ou deux mois, même pas maintenant, il n'y a plus de périodes de vrai creux. De temps en temps, oui, je n'en fais pas parce que j'ai d'autres choses à faire mais c'est là, c'est une pratique régulière. Je me demande s'il n'y a peut-être pas aussi des choses à creuser du côté de mes aïeux. Forcément mes arrière-grands-parents, surtout mes arrière-grands-mères, ont fait de la couture mais je pense il y a un petit quelque chose à creuser aussi de ce côté-là. Bref, c'est revenu crescendo et j'ai pris de l'assurance en voyant que j'arrivais à faire des choses aussi plus concrètes parce qu'au bout d'un moment les coussins, ça me soulait, j'avais envie de faire autre chose. J'ai gardé le cap. Avec le recul j'ai vraiment tenu sur des années, moi qui pensais ne pas pouvoir. Ça a aussi prouvé que je pouvais faire des choses sur une longue durée et continuer encore.

– Finalement jamais lâché même si tu as eu d'autres activités par ailleurs ?

– C'était toujours là, sous-jacent, et à partir du moment où j'ai commencé à prendre des cours à la mairie de Paris, ça a été l'envolée parce que j'ai appris tout ce qui manquait, et j'apprends encore, pour bien faire les choses. Je me rends compte que j'ai quand même beaucoup pratiqué ces 2 et 3 dernières années et surtout l'année qui vient de s'écouler. J'ai vachement progressé et je suis assez fière.

– Tu as raison, tu fais de très belles choses. Donc il y a un fil conducteur, c'est la couture, mais dans ton parcours très hétéroclite avec beaucoup de choses passionnantes, est-ce que tu as eu une personne qui a été référente pour toi sur l'ensemble de ton parcours ou en fonction de chaque activité ?

– Je pense que sur la durée je ne vais pas forcément avoir de personnes référentes parce que les choses sont très différentes. J'ai des personnes, déjà ma famille, des amis que je connais depuis très longtemps (et je fais un petit big up à Noë) qui me suivent et donc qui ont suivi tous ces différents parcours parce que, pendant un temps je séparais un peu les choses, donc qui ont suivi et qui ont laissé faire les choses. Ceci dit, je pense que pour chaque étape, il y a eu des rencontres. Ce sont des personnes différentes qui je pense sont restés. Par exemple pour les ressources humaines, c'est lié à mon arrivée chez Lush. J'avais déjà commencé à travailler un peu avant mais j'ai quitté le job où j'étais pour aller, pour aller travailler chez Lush. Ils m'ont donné la chance de pouvoir bosser dans les ressources humaines. J'arrivais à la bouche en cœur un peu, j'avais mes formations, toute ma bonne volonté, l'envie de bien faire mais ils m'ont vraiment donné ma chance et un espace pour me développer. Ça a été vraiment très chouette. Là, je pense à une rencontre, mais c'est tous ceux avec qui j'ai travaillé qui m'ont aidé. La première c'est Emilie parce qu'elle était là pour l'entretien d'embauche et elle m'a suivie sur tout mon parcours chez Lush, même en dehors. Voilà, elle a marqué le côté RH mais elle suit finalement la suite de mon parcours. Pour la couture, c'est une amie, Céline, que j'ai rencontrée à un cours de compta de la mairie de Paris. On a fait toutes les deux de la compta, on a bien suivi les cours. Pour l'instant ça ne nous sert pas grand-chose mais peut-être plus tard, on ne sait pas. Bref, c'est avec elle que j'ai vraiment développé le côté couture. C'est grâce à elle que je me suis inscrite au cours de la mairie de Paris et on travaille ensemble sur grandir en couture. Elle fait partie du monde couture mais elle a suivi bien sûr toutes mes péripéties et autres. Et puis, il y a Olga ma prof actuelle de la mairie de Paris. Ce sont des rencontres, là, c'est sur ces 2 thèmes là mais il s'est passé la même chose quand j'ai commencé dans l'événementiel. J'ai travaillé sur un festival de musiques du monde, il y avait un pôle littérature. On recevait les auteurs et autrices, et je m'occupais un peu de la coordination, de l'organisation de cet événement. J'ai eu le retour d'une personne, c'était la femme d'un auteur, qui m'a dit que j'étais faite pour ça. Je crois que c'était la première personne qui me disait quelque chose d'aussi franc sur mon travail. Je l'ai longtemps gardé cette phrase, c'est pour ça que j'ai longtemps voulu faire ce métier, et peut-être que je le ferais un jour d'une certaine façon, mais pas comme je l'entendais à l'époque. Je garde cette phrase précieusement. Cette personne, en revanche, je ne l'ai pas revu, ça a été un mot, une phrase, à un moment.

Oui, il y a des personnes qui qui m'ont donné confiance, pour chaque domaine on va dire, qui m'ont donné ma chance, ont cru en moi et ça m'a permis de faire ce que j'ai fait. Et de ne pas m'en vouloir si ça ne marchait pas, mais c'est venu assez sur le tard. C'était plus compliqué pour moi de gérer, d'accepter le fait de passer d'une chose à l'autre mais j'ai toujours été entourée de personnes qui sont restées, qui m'ont marquée, qui m'ont comprise, qui ont été dans la bienveillance et qui m'ont soutenue.

Voilà je suis un peu partie dans les tours, non ?

- Merci beaucoup Marie.
- Merci Fabienne.
- On se retrouve bientôt, dans un mois à peu près.
- Pour l'épisode 2.
- Avec une super invitée.
- J'ai hâte !
- Bonne journée.

Lien du podcast : <https://anchor.fm/histoires-harmonieuses> ou toutes plateformes d'écoute

Lien Instagram : <https://www.instagram.com/historesharmonieuses/>

Lien YouTube : https://www.youtube.com/channel/UCkg_-KUvAfJ--NhxezmNhYw

Lien Facebook : <https://facebook.com/historesharmonieusespodcast/>